

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français !

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté !

ABONNEMENTS

| | | | |
|-------------------------------------|--------|--------|--------|
| | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS |
| LYON et Départements limitrophes... | 20 fr. | 11 fr. | 6 fr. |
| Autres Départements... | 24 fr. | 13 fr. | 7 fr. |

DIRECTEUR : F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues pour Lyon et la Région, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Maçon, Bourg, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand, et aux BUREAUX DU JOURNAL. A PARIS : A l'Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

Mise en non-activité du lieutenant-colonel du Paty de Clam

LA JOURNÉE

L'assassinat de l'impératrice d'Autriche continue à soulever l'indignation publique dans tous les États.

Le complot anarchiste a failli avoir antérieurement deux exécutions sanglantes : celle de la reine Wilhelmine contre qui a été commis un attentat qu'on a tenu secret et celle de l'archiduc Louis-Victor, frère de l'empereur d'Autriche.

Le ministre de la guerre a fait signer la mise en non-activité par retrait d'emploi du lieutenant-colonel du Paty de Clam pour des agissements dans l'affaire Herbay. On donne comme certaine la démission du général Zaiden ultra-convaincu de l'ultra-cul abilité de D'eyfus.

La démission du général Zorinden est actuellement acquise, la révision est impossible, B. Issou en est tout malade et le cabinet radical est en train d'en crever.

M. Lépine, gouverneur remède de l'Algérie, vient d'être nommé membre du conseil d'Etat. M. Coulon succède à M. Laferrière.

Evêque Journaliste

(TROISIÈME PARTIE)

EMINENCE,

Par la lettre publiée dans la *Scenarum religio*... comme par les conseils impératifs qui en furent les commentaires préalables, Votre Grandeur a du même coup posé et résolu la délicate question des rapports de l'évêque et du journaliste. Du moment où celui-ci renonce à faire fortune dans les fers, la soie ou les fromages — ce qui lui eût sans doute assuré une large indépendance — pour se consacrer à la défense onéreuse de sa foi, il cesse de s'appartenir. Il n'est plus l'homme qui puise dans la conscience de sa responsabilité la notion de son devoir, mais une sorte de mécanisme diocésain qui pense par ordre et s'agit par répercussion. Il entre dans la presse non pas comme le journaliste, mais comme le clerc, le trappiste ou le bénédictin, ses fautes contre la discipline resteraient dans la pénombre des coupes fraternelles, au lieu d'être, comme les sténies, affichées sous les porches et criées dans les chaires; il y entre, comme le soldat à la caserne, en déposant à la porte son intelligence et sa liberté.

Mais, en face de l'évêque, régisseur intellectuel et gouverneur civil de son diocèse, un problème se pose, si curieusement suggestif que sa solution de ma part paraîtrait peut-être une nouvelle forme d'irrespect. Je préfère donc — acceptant le principe, après avoir subi les conséquences, vous prier, pour une fois, de le résoudre à ma place.

Il existe un journal que n'ignore pas Votre Eminence, et dont la qualité de catholique est affichée sur tous les murs de votre ville métropolitaine. Ce journal professe une indépendance autrement audacieuse que la *France Libre*, un irrespect autrement inquiétant des plus hautes autorités religieuses: On l'appelle le *Nouveliste*.

Tenant sous son étroite influence tous les débris des vieux cadres conservateurs, à l'aide desquels il tente vainement de barrer la voie triomphale où demain passera quand même avec ses espoirs, ses revendications et ses réformes, il se spécialise surtout dans la négation douceâtre des conseils politiques ou sociaux que le Saint-Père a cru devoir donner aux catholiques de France. Il est même allé si loin que encore été jeté comme nous à la porte de l'Eglise et passe même pour un jour de quel que notoriété — affirmant qu'il n'y a pas quinze jours et quelques que nous étions encore catholiques — le *Nouveliste*, lui, ne l'était plus!

J'ajoute sans crainte d'être démenti par personne, pas même par Votre Grandeur, que dans les plus hautes sphères de la Cour de Rome, il est reconnu à juste titre pour l'organe de la désobéissance officielle à toutes les inspirations qui en dérivent, en particulier au grand mouvement de bon sens et de vérité qu'on appelle improprement peut-être, la politique pontificale.

Si vous voulez vous donner la peine de relire les appréciations du *Nouveliste* sur les abbés Lemire, Gayraud, Naudet ou Garnier — respectables eux aussi, puisqu'à défaut de la puissance épiscopale, ils ont du moins la dignité sacrée du prêtre; — si vous voulez reprendre dans le même journal le compte rendu des Congrès de Lyon et de Reims et les dénigrement successifs des cardinaux Ireland et Gibbons, du père Hecker et de Mme Marie du Sacré Cœur, vous reconnaîtrez que jamais des catholiques ou des évêques n'ont été traités avec un si dédaigneux sans-gêne, j'allais dire avec une si magistrale impudence.

Vous remarquerez en outre que celui de mes articles qu'incrimine spécialement votre lettre, n'est qu'une réponse aux injures du *Nouveliste*, et que si l'indignation des mots a parfois franchi les bornes de ma pensée, c'est que je ne pouvais admettre qu'un journal qui, lui du moins, n'a pas encore de suprématie doctrinale, traitait une religieuse hautement approuvée par dix-huit évêques, d'hystérique en révolte contre l'autorité ecclésiastique et son initiative — dix-huit fois encouragée et bénie — de la plus grande catastrophe qui ait menacé l'Eglise enseignante.

C'étaient pourtant des évêques aussi, eux les approbateurs, — ce qui n'empêche pas qu'on les a qualifiés de dangereux idéologues, et c'est plus encore qu'un évêque celui qui tant de fois déjà s'est courbé avec amour sur la Démocratie naissante et dans la personne des Harmel, des de Mun, des Toniolo et des Decurtins, en a béni l'essor et le programme. — Ce qui n'empêche pas non plus que le même journal, dans le même article, qualifie cette démocratie, encore toute débordante des sources vives de l'inspiration pontificale, du pire fléau qui se soit abattu sur le christianisme contemporain.

Ce qui est un fait commodément contrôlable pour la question des religieuses enseignantes fut d'ailleurs la règle absolue de toutes les polémiques qui ont agité depuis deux ans l'opinion lyonnaise: Je défie quiconque de dénoncer à Votre Grandeur une violence de la *France Libre* qui ne soit pas le contre-coup d'une attaque du *Nouveliste* et la réponse à une de ses provocations. En réalité notre langage ne vous paraît brutal parce qu'il est clair et mâle, qu'il est français pour tout dire; celui de notre confrère vous semble modéré parce qu'il est comme une voix d'ennuie, non pas sans fiel, mais sans s-xe ni couleur.

Habitué que vous êtes pour tant aux variations de l'atmosphère automnale, vous devriez vous souvenir, Eminence, que ce n'est pas quand la brise souffle dans nos matins qu'il faut accumuler les précautions d'hygiène, mais plutôt quand le brouillard traîne et poisse de sa glu tout le mouvement de la grande ville.

Quoi qu'il en soit, votre diocèse primatial compte depuis quinze jours ce spectacle singulier: Le journal dont les formes alertes et les gestes tapageurs ont parfois inquiété les âmes rassises et les cerveaux en retraite, mais dont les tendances ont été si souvent benies par Rome et la conduite si invariablement fidèle aux indications qui en proviennent, est tenu par son évêque dans un état continué de suspension, et, au moindre prétexte, retranché comme un rameau flétri de l'arbre de l'Eglise.

Le journal au contraire, dont l'opposition s'est opiniâtrement jetée au travers des volontés formelles du Pape, qui n'a pas obtenu et

que je mets bien au défi de jamais obtenir la plus minime parcelle de cette sympathie souveraine, passe pour l'organe officiel de Votre Grandeur et profite de toutes les timidités qui évoluent dans l'orbite du pouvoir.

Le spectacle tombe du paradoxe dans l'incohérence, à la vue de tous les journaux réfractaires, de toutes les doublures du *Nouveliste*, de Paris ou de province, qui brandissent votre lettre comme un trophée de victoire. Je les excuse cependant, car atteints dans la *Vérité*, qui est leur commune inspiratrice, d'un blâme solennel de Rome, non point pour une simple imprudence de leur langage, mais pour la généralité de leur conduite et leur dénaturation savante des enseignements pontificaux, ils attendent une revanche: L'ayant aujourd'hui il est naturel qu'ils acclament votre force et bénissent votre nom. Mais cet accès de cannibalisme chrétien, cette joie cynique du malheur d'autrui démontre que sous prétexte de raffermir l'autorité des évêques vous avez involontairement favorisé ceux qui nient l'autorité du Pape.

Or, de deux choses l'une, car je ne veux point supposer, ne fût-ce que l'espace d'une hypothèse, que Votre Eminence est complice de cette attristante situation: Ou bien vous vous reconnaissez incompétent, même en face des plus graves atteintes à la discipline catholique, et, dans ce cas, pourquoi frappez-vous la *France Libre*? — Ou bien vous croyez, à l'encontre de beaucoup, que votre royaume est aussi de ce monde, et que toutes les manifestations de la pensée redevient de votre juridiction suprême; et, dans ce cas, pourquoi ne frappez-vous pas le *Nouveliste*?

Voilà le problème posé: j'abandonne, je le répète, à Votre Eminence le soin de le résoudre. Mais comme la voix du peuple est souvent un *critérium* de vérité et que ma franchise meurtrie survit encore au coup qui la frappe, je vous demande la dernière faveur de penser tout haut ce qu'autour de nous chacun répète tout bas:

On dit que c'est bien dans l'exercice convaincu de votre suprématie universelle que vous avez condamné la *France Libre*, mais parce que vous saviez d'autre part qu'elle n'avait pour se défendre que le cœur des pauvres et la plume d'un inconnu.

On dit que si vous épargnez le *Nouveliste*, c'est parce qu'il est trop puissant et trop riche, parce qu'il tient dans sa main hautaine la clef des bourses et la vie des œuvres.

Et si cet état de choses se prolonge, on conclura que les plus fermes consciences sont contraintes à d'inévitables concessions, et que dans notre monde, où la nécessité domine parfois la justice, on peut, en y mettant le prix, rester des indépendants et presque des révoltés.

Quel que soit le prétexte apparent ou le but définitif de l'acte accompli par Votre Eminence, qu'il soit juste ou arbitraire, équitable ou partial, qu'il tende ou non à la suppression pure et simple du journal qui vous déplaît, il est un fait du moins indiscutable, pour tout homme qui voudra réfléchir sans parti pris et juger sans passion: C'est que nous sommes condamnés, non pas pour avoir manqué d'obéissance à l'épiscopat dans l'inviolable accomplissement de son ministère sacré, mais pour n'avoir pu, dans le domaine des choses contingentes, courber notre conscience et notre style devant les appréciations du critique et la volonté du dictateur.

C'est pour avoir, — à genoux comme fidèles et debout comme citoyens, — voulu concilier le respect de l'autorité et l'indépendance de l'esprit, pour nous être dits à la fois catholiques, antisémites et démocrates, que vous nous chassez de la Maison et que du seuil déformais détendu, vous nous jetez cette parole affreuse dans la bouche

d'un évêque: « Vous vous disiez catholique! »

Ah! vous ne saurez jamais ce qu'il y a d'atrocement douloureux dans ces quatre mots qui résonnent comme un glas sur le cadavre de nos espérances et répondent, comme un ricanement du sanctuaire, au long acte de foi que nous faisons depuis cinq ans!

Vous vous disiez catholique! — Mais avez-vous songé, Eminence, que dans la bouche du Juge tout ce qui n'est pas vérité est presque blasphème, et si vous l'avez fait, vous êtes-vous bien souvenu de notre passé, de notre œuvre et de qu'inous étions?

C'est au début de 1893 que nous avons inauguré le mouvement de la *France Libre* et jeté dans le Sud-Est la première semence de notre idéal démocratique. J'avais alors vingt-deux ans, j'étais presque riche, du moins autant qu'il le fallait à mon ambition modeste: je n'avais connu que les caresses de la vie et n'entrevois dans le mystère de l'avenir que de souriantes lendemains; je pouvais aspirer aux carrières fructueuses, aux joies de la famille, et — comme la petite ville des Alpes vaut, pour qui sait y vivre heureux, le faste des capitales, — je pouvais m'y faire, comme tant d'autres, la position tranquille d'un homme considéré.

Mais j'avais déjà regardé autour de moi, avec cette curiosité qui est le malheur des impulsifs: J'avais vu l'Eglise de plus en plus solitaire et les chemins de la vie de plus en plus débordants de la grande foule qui tâtonnait sans *Credo* ni boussole, entre la misère et la Révolution. Je crus qu'en face de tant d'incertitudes et de douleurs je n'avais pas droit au repos, et comme je savais le pouvoir de la presse qui fait la loi et l'opinion, je voulus être de ceux qui se mettraient par elle en tête du progrès en marche, et comme un signal de ralliement lui jette- raient le Verbe pitoyable appris des lèvres du Christ, le grand cri preservateur de justice et de fraternité.

Et à vous, Eminence, comme aux catholiques mes frères, j'apportais mon énergie, croyant, dans mon ardente illusion, qu'elle pouvait être utile et vous disant presque, comme le poète au roi:

Sire voici ma plume: Elle vaut une épée!

J'étais suivi de quelques jeunes hommes, à peine des adolescents, qui ont grandi, entre ma pensée et mon cœur, sous ma main parfois inexpérimentée de père improvisé: Ils sont des hommes aujourd'hui et des fidèles eux-mêmes, — car si quelques tards venus, attirés dans notre rayonnement comme des papillons dans la lumière, se sont enfuis à la première éclipse — eux du moins ne savent pas encore comment on marche sur son drapeau et comment on crache sur ses amis.

Depuis lors, Eminence, vous nous avez quelquefois rencontré sur votre route. Lorsqu'une fière protestation s'est élevée contre l'iniquité administrative dont vous étiez victime, et que toute une ville a soufflé des ministres coupables de cette poussière de révolte qu'on appelle les confetti de l'archevêque; lorsque, sous l'impulsion du sentiment populaire, on a voulu rétablir les professions et rendre à Dieu, auquel elle appartient, la liberté de la rue; lorsqu'il a fallu arracher à la franc-maçonnerie lyonnaise le masque de l'anonymat, jeter dans les conférences anticléricales ou socialistes l'affirmation de la foi chrétienne, ou susciter enfin dans nos centres assoupis tout un mouvement de réveil et d'organisation; chaque fois, en un mot, qu'il y a eu un acte à accomplir ou un péril à affronter et que l'opinion inquiète a crié: Qui Vive! C'est la *France Libre* qui a répondu.

Mais à chacune de ces étapes, nous avons laissé entre les serres de la magistrature ou de l'envie une part de nous-mêmes: Ne pouvant offrir comme d'autres des souscriptions opulentes nous supposions du moins qu'avec la menue mon-

naie des francs d'amende et des jours de prison on achetait quelquefois des sourires d'archevêque! Mais entre nous et votre sympathie se dressait toujours cette infranchissable barrière de l'indépendance: Votre Grandeur n'accepte que les milices régulières, fussent-elles impotentes et armées seulement de canons de bois et de fusils à tourniquet. Quand Elle rencontre les francs-tireurs qui ne demandent qu'à se battre au grand air, sans souci des galons à obtenir ou de leur peau à défendre, Elle ne se contente pas de les laisser mourir en paix, mais s'écrit comme Challemlaccour devant le peuple debout: « Fusillez-moi donc tous ces gens-là! »

Et pourtant ce n'est pas de la vieille garde que vous viendra le salut. S'il est exact, comme l'affirme le *Nouveliste*, qu'il accapare à lui seul les trois quarts des avis de décès, c'est tout simplement qu'il entretient sa clientèle. Moitié croquemort et moitié sacristain, il vous conserve pieusement le passé dans le caveau de son influence, mais la démocratie, reine de l'avenir, ce n'est pas lui qui vous la donnera!

L'exemple, venu de si haut, devait être douloureusement fécond: de faute spéciale noire indépendance devint une tare universelle, et beaucoup qui s'étaient dits nos amis, ne pouvant nous absorber, voulaient nous détruire. Les personnalités diverses et les œuvres parallèles dont la *France Libre* voulait être l'auxiliaire et non pas la servante, pensaient d'elle comme les conservateurs de la République: Supprimons-la toujours, nous nous entendrons après.

Opulents exactement — car le journal est une arme vivante entre les mains de qui en saura devenir le maître — on voulait asservir son énergie en le frappant à la tête.

Pour atteindre ce but, on n'a reculé devant aucun effort de la lâcheté ou de la calomnie: J'ai été, et avec moi, tous ceux qui passent pour faire partie intégrante de mon être, traînés dans toutes les boues, et saisi de tous les pus que secrète ce kyste monstrueux de la dévotion mal tournée — la haine du catholique pour son frère.

Je n'en veux pas écrire, ici l'histoire: il me suffira, pour la résumé, de publier quelque jour un document échappé de la poche trop large d'un religieux en vedette, longtemps chef obéi de la jeunesse militante, toujours inspirateur de nos pires adversaires; et qui dans son désir de nous tuer sans se faire prendre partageait sa vie entre deux gestes: le baiser sur la joue et les coups de poignard dans le dos.

Si je ne l'ai pas déjà publié, ce n'est certes pas qu'il manque d'une portée suggestive; car il constitue à la fois un cours de tactique et un plan d'assaut, le dénombrement des personnalités prêtes à toutes les besognes, et l'explication par surcroît de la manière d'exercer sur Votre Grandeur et sans qu'elle s'en aperçoive, des influences discrètes. C'est simplement parce que je ne voulais et que je ne veux encore ni scandale, ni vengeance!

Tout cela nous a d'ailleurs touché sans nous salir, et aujourd'hui, comme à la première heure de notre vie politique, je puis rendre moi-même et aux miens le témoignage résolu, que si nous avons été parfois malheureux, inhabiles ou téméraires, nous ne laissons du moins rien dans notre passé qui attriste notre conscience ou rougisse notre front.

Rien — pas même la pauvreté dans laquelle je suis volontairement descendu; car, sans jamais demander à la *France Libre* un centime de remboursement ou d'honoraires, je lui ai donné peu à peu tout ce que j'avais et si elle tombe demain, comme une feuille d'automne, sous le poids de votre lettre, ce ne sera pas seulement un reproche, mais encore un failli que Votre Eminence aura fait.

Vous saviez, lorsque vous vous êtes résolu à sa publication, qu'à la suite de la défaillance morale de l'un des grands catholiques chez qui le respect des engagements ne fait plus partie de l'intégrité religieuse, la *France Libre* traversait des circonstances difficiles: Je les avais moi-même exposées à Votre Grandeur et j'avais été si durement accueilli, si durement prévenu que l'antisémitisme et la démocratie étaient deux formes de l'indiscipline, que si ma foi n'avait pas été chevillée dans les fibres de mon âme, c'est ce jour-là que je l'aurais perdue.

Mais en face de la porte implacable qui se refermait sur moi, une autre était ouverte: celle de la cathédrale, où dans l'atmosphère pacifiante qui tombe du regard du Christ, j'ai, comme un enfant que je suis encore, longtemps pleuré. J'en suis ressorci calme et fort en songeant que si ses ministres rougissent de nous devant les hommes, Lui du moins ne nous reniera pas devant son Père!

Votre Eminence savait encore qu'en cet état de choses un blâme serait un rayon de soleil sur toute cette fermentation de rancunes et de convoitises. Elle n'a qu'à se baisser maintenant pour entendre, sous l'hallali, le féroce espoir que l'œuvre est mourante, puisque l'ouvrier est par terre.

Ils se trompent pourtant. Je puis m'en aller traîner sur n'importe quel chemin de la vie les débris de mon rêve: Le départ sera la délivrance, et quelle que soit l'angoisse de l'avenir, elle n'égalerait jamais ce que j'ai souffert.

Mais si la *France Libre* résiste à tant d'assauts réunis, ce seront les fiers jeunes hommes grands autour de moi, qui maintiendront en elle l'intégrité du programme et le souffle des légitimes indépendances.

Et si je m'en vais un jour, ce sera parce qu'ils m'auront auparavant juré qu'elle ne tombera pas entre les mains des mercenaires en quête de services à vendre et de servitudes à subir. Les canards n'habitent pas le nid des aiglons!

Ils enseveliraient plutôt de leurs morts, comme on fait d'une chère mort, dans les plis immaculés du drapeau vaincu, mais n'ayant du moins pas subi l'étreinte de Tartuffe ou de Judas!

Vous savez qu'au cours de sa funèbre toilette, le coupable déjà courbé sous l'épouvante de l'échafaud, obtient, quand il la sollicite, une dernière faveur.

Je veux au terme de cette longue discussion, dans laquelle j'ai mis, toutes nues, devant votre justice mon âme et ma pensée, formuler comme lui un vœu suprême.

Que sera demain? Aurai-je le courage de continuer la lutte où d'autres reprendront-ils de mes mains défaillantes le labeur interrompu? Les fidèles seront-ils plus nombreux que les courtisans, les pauvres et saintes bourses qui ont déjà poussé la générosité jusqu'à l'héroïsme garderont-elles encore la force de fermer la brèche ouverte par la chute de votre blâme?

Tout cela je l'ignore, mais ce que je sais, et ce que je demande de vous, le voici:

Un jour viendra peut-être où après avoir neutralisé l'hôpital et l'école, on laissera les archevêques, et où votre voix douloureuse criera vainement vers les fils préférés dont toute la tendresse était sur les lèvres, toute l'énergie dans les genoux, et qui, n'étant pas des hommes, n'étaient que des moitiés de chrétiens.

Ce jour-là, Eminence, souvenez-vous des déshérités: Ils seront là au premier signe pour vous montrer comment les hommes libres savent se battre pour le Christ et l'archevêque!

F.-I. MOUTHON.

Voir en deuxième page l'assassinat de l'impératrice d'Autriche et l'attentat contre l'archiduc Louis-Victor.

FEUILLETON DE LA « FRANCE LIBRE » du 13 septembre 1898

UNE VEUVE Millionnaire PAR CH. D'HERICHAULT

C'est le père de Vincent, un vieux valet de limier. Il a plus de soixante-cinq ans. Il a connu les meutes de Charles X.

Tout contre la maison une vingtaine de chasseurs, notables du voisinage, et quelques amis du dehors causaient galement, en attendant ma présence, ou plutôt le déjeuner.

Je saluai de mon aimable sourire tout ce vaillant monde et donnai la main à quelques vieux amis, Mme d'Hervelinghem et Angèle ne voulant pas suivre la chasse par corps, comme disait Vincent.

Je n'avais pas eu le mauvais goût de me harnacher d'un couteau de chasse. J'avais une bonne carabine, solide et légère, dont je savais me servir. Albertine était com-

me l'homme de Malborough, elle ne portait rien.

Les convenances avaient décidé qu'elle serait confiée au sapper qui connaissait fort bien les bois et qui était chargé de mourir plutôt que de la laisser faire face à face à un sanglier.

M. d'Hauracourt de tarda pas à déboucher à cet endroit du vestibule qui mène du perron à la cour. Il s'avança vers moi avec empressement. Je savais qu'il m'aimait. Toute sa nature, dédaigneusement nonchalante et noblement indifférente, s'animait visiblement quand il s'approchait de moi.

Son nom, ses relations et ses pauvres 25.000 francs de rentes hurlaient de se trouver ensemble.

Pourtant il vivait dignement, et plutôt que de faire des dettes ou un mariage vénaux, il aimait mieux venir s'enquêter terriblement, six mois chaque année, chez sa tante, Mme de Monthouille, notre voisine. Il avait, lui aussi, des terres dans notre voisinage où il était aimé et estimé, car il était fort bon, malgré cette nuance de nonchalance dédaigneuse qui était son caractère; et malgré l'esprit de repartie, et une manière fine de conter, il n'avait pas une intelligence originale. Il était allié à tout ce qu'il y avait de bonne noblesse en France et en Allemagne. Il plaisait moins à mon cœur que cet imbécile

d'Edward, moins à ma vanité que mon duc d'Alcalá, moins à mon intelligence que M. Castelnuovo, mais il était certainement, comme mari, le plus acceptable des quatre; et vu la grande aisance que je lui apporterais nous sommes destinés à faire un ménage enviable. Il avait la plus belle tête froide et fière, avec un corps étonnant, grand, tout droit, sans sinuosités, tout en muscles.

J'avais décidé, après ma déconvenue, de lui donner toute ma fortune et de mon cœur tout ce que j'en possédais d'un peu solide. C'est sans doute pour me venger de l'abandon que j'ai faisais de moi, dans ma pensée, et pour l'habituer aux bonnes mœurs du foyer domestique, que je le reçus avec raideur.

J'écoutai froidement le joli compliment qui me fit sur mon hérosisme et je lui tournai le dos après un salut sec. Il resta un instant surpris, d'autant plus qu'il était profondément heureux que j'eusse échappé au danger. Puis, reprenant son air nonchalant, il alla saluer Mme d'Hervelinghem dont il était le parent éloigné; et avec lesquelles sa tante était extrêmement liée.

Mon oncle rentra. Je courus au-devant de lui jusqu'au bout du corridor. Je lui sautai au cou. Il était railleur. Les brisées qui lui avait été relievées, pour contrôler le rapport du valet, promettaient une journée de chasse admirable. Il était si content que, rencontrant au bas du perron M. de Roselles, il lui avait dit, après l'avoir salué échauffement, toutefois :

— Monsieur, je ne saurais méconnaître le service que vous m'avez rendu. Veuillez entrer, Mme la vicomtesse d'Hervelinghem vous en remerciera.

M. de Roselles fit quelques pas vers moi. Il boitait un peu, c'est tout ce qui lui restait de l'accident de l'autre jour. Je trouvais que c'était bien peu pour avoir eu le bonheur de me sauver la vie.

L'ai-je esquissée? Mal, je crois, de plein fouet, sautant devant une locomotive. Le vol en toute vitesse. C'est un homme de stature moyenne, avec de larges épaules, une taille mince, peu de hanches, une espèce de cert-volant, à la fois fort et lesté, bati pour résister au vent et se lancer dans les airs. Cheveux noirs comme la nuit, yeux grands, brillants, regardant fixement, également noirs avec l'entourage tout blanc comme un nègre, et des dents qui rappellent aussi les moricauds, teint olivâtre, moustache touffue, nez un peu écarlé, le menton le plus carré que j'aie jamais vu, et d'une obstination qui me mettait en rage.

Il était le signalement. Du reste poil froid, réservé, il paraît qu'il rit comme un enfant quand il est entre amis ou avec les paysans. En résumé, il s'exhalait, de tout son être, une avance entraînante et une réflexion obstinée. Il avait une certaine fortune dont il employait le superflu à restaurer le château d'Hardelot, qui était une forteresse féodale. Il s'occupait de cent choses, d'archéologie, d'histoire locale, de papiers, de paysans, de curés. Il présidait une académie quelconque part dans le département et, fuyant les discussions politiques et les querelles provinciales, il passait la moitié de son année dans les bibliothèques de Paris ou de Londres, et le reste du temps à des exercices de sports-mans courage.

Je le regardai fièrement; il fixa sur moi cet espérant regard qui disait si claire-

ment : « Quelle espèce de sottise cette folle a-t-elle encore faite depuis que je ne l'ai vue ? »

— Je pense, lui dis-je en me contenant à grand-peine, que si je ne vous remercie pas du coup de poing que vous m'avez donné, le troupeau des imbéciles que vous respectez sous le nom de l'opinion publique, aboiera sur moi.

Un vil sourire franc entrouvrit ses lèvres et montra le bout de ses dents de loup.

— Il est vrai que j'ai dû frapper un peu fort. Il faut pardonner à un débutant, je me suis promis de m'exercer afin de pouvoir une autre fois vous toucher plus délicatement.

— Oh! très bien! Je retiens vous, Monsieur, pour m'apprendre l'exercice. Mais, je vous prie, permettez que je, auparavant, remercie Mme Isabelle.

C'était mon sauvage d'Edward qui, étant venu par le jardin, avait échangé quelques mots avec Mme d'Hervelinghem. Il avait appris d'Albertine l'abandon que j'avais fait et il se précipitait sur moi pour me remercier. L'animal était si content de ne pas m'épouser qu'il me serra la main à la briser. Puis il revint vers M. de Roselles.

— C'est à vous que je devais tout mon bonheur, — il insistait, — car si madame avait été coupée en morceaux par le chemin de fer, comme elle le méritait bien pour son belle conduite avec le petit-fils, il n'y aurait pas eu cette donation qui fait mon bonheur tout de suite.

le plus grand héros de nos jours. Je voulais répandre en Angleterre le sport du chien de fer.

Mon oncle s'avança vers nous et dit à Roselles :

— Je vous prie de vous joindre à ces messieurs, qui m'ont fait l'honneur d'accepter mon déjeuner.

Je vous remercie, Monsieur, répondit mon oncle avec un demi sourire qui le rendait moins jaune; mais j'ai promis à quelques braves gens d'aller à casser une croûte à avec eux.

Il me salua avec une politesse aisée qui me mettait en bouillonnement. Je ne signais de ne pas le voir. Il s'éloigna d'un domestique à l'air fâché qui se tenait derrière lui, portant son fusil et un bâton mense paillard.

Un instant après on eût pu le voir descendre la colline. Il allait s'asseoir au bout du val, à mi chemin entre le château et le bois du Mont Corbeau où l'on allait chasser. Il rencontra là une trentaine d'individus décidés à d'jeuner solidement. Ils appartenaient à cette classe de petits propriétaires, de gros fermiers, de retraités, de retraités que M. de Roselles traitait cordialement, qui l'admiraient, l'adoraient. Trop minces pour qu'on les eût lavés nominativement et trop fiers pour venir déjeuner sans avoir été engagés, ils faisaient un pique-nique, en ouvrant l'œil pour voir quand nous quitterions le château et venir gagner les places que l'un des gardes leur indiquaient.

Mon oncle sortit du vestibule et s'avança dans la cour au milieu des chasseurs (A Suivre).

IMPRESSES CIVILES DE LYON Publications de Languages pour 1899 Adjudication le mercredi 21 septembre 1898, à une heure.

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER 14, rue Comfart, 14, à Lyon LE PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER A LYON ET SES ENVIRONS Contenant : Renseignements sur les administrations. — Prêts historiques. — Monuments. — Promenades. — Excursions. — Plan de la ville.

HOTEL JEANNE D'ARC (Petite-Bombarde) PARIS-NICHELARD, l'vue de la Bombarde, 6, LYON 6 francs par jour; Repas à partir de 2 francs LE PLUS ANCIEN HOTEL CONNU DU CLERGÉ

SI VOS CHEVEUX TOMBENT LA PETITE POTION VÉRITABLE PETROLE HAHN

PIANOS & ORGUES DE TOUTES MARQUES Mlle Lejeune Grande facilité de paiement VENTE A 50 MOIS DE CRÉDIT Avec facilité de remboursement VENTE, LOCATION, ACCORDS, RÉPARATIONS

D'AFFICHES DIMENSIONS Imprimerie Universelle les Cartes de visite, Cartes d'adresse Avis de Messe, Lettres de Mariage Circulaires & Prospectus de tous genres Elle livre les LETTRES DE DÉCÈS deux heures après la Commande INSTALLATION SPÉCIALE POUR BROCHURES, LIVRES et en général tous les travaux de longue haleine Tirages de Luxe en Noir et en Couleurs Impression à de bonnes conditions de tous Organes périodiques et quotidiens CHROMOTYPOGRAPHIE - SIMILIGRAVURE LITHOGRAPHIE - PHOTOGRAVURE L'Imprimerie Universelle est la seule de Lyon qui, en cas d'urgence, livre à toute heure du jour ou de la nuit.

UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les affections du sang.

ORPHÈNE anglaise cherchant place de gouvernante auprès d'un fils ou d'une demoiselle de compagnie. Pourrait enseigner un peu le français. Très pressée. S'adresser aux bureaux du journal.

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT GRANDE BAISSE DE PRIX LYON Médicaments frais. Détail au prix de gros. CONSULTA à toutes les Pharmacies.

AUX CUISINIÈRES ET MÉNAGÈRES FOURNITURES GÉNÉRALES POUR PATISSIERS, CONFISERS ET CUISINIERS Articles de Ménage. — Spécialités pour Hôtels et Restaurants, Bouchers et Charcutiers Cuivres et Argenteries; Moules et Utensiles de cuisine et de laboratoire HUILES D'OLIVE, ESSENCES ET PARFUMS, ETC. L. SANDER, 13, rue Claudia (près des Halles des Cordeliers), LYON

LISEZ chaque semaine LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE

Polices remboursables à 100 fr. Coûtant 5 francs au Comptant ou 6 francs à terme, payables en 60 mois SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE de l'Épargne par la reconstitution des capitaux Siège social : 2, Rue du Bât-d'Argent, 2, Lyon.

STATUES DE ST ANTOINE DE PADOU NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ STATUES RELIGIEUSES EN T. GENRES. CRÈCHES POUR NOËL Envoi de Photographies sur demande BARBARIN, statuaire, 11, place Saint-Jean, 11, LYON

GRANDE INFIRMERIE CANINE CHIEN MODÈLE, rue Corne-d'Or, 15 GROSSETÈTE, Vétérinaire Rue Pierre-Cornelle, 117 Cabinet de midi à deux heures et demi Les chiens sont pris en pension, traitement et observation. Les propriétaires peuvent assister à la visite de 11 h. au chien.

Nous recommandons spécialement Le Magasin de Chaussures

A L'ESPÉRANCE Le mieux assorti et vendant le meilleur marché ARTICLES DE LUXE & FANTAISIE Dépositaire des premières Manufactures de France 24, Rue Victor-Hugo, 24

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR 4, rue du Poyrat, Lyon Maison recommandée aux Familles

PIANOS D'OCCASION Ch. CHAGNY, 60, av. de Noailles (Près le cours Morand) GRAND PLEYEL, etc. - Orchestre des Instruments VENTE, LOCATION, ÉCHANGES & RÉPARATIONS Maison recommandée à nos Lecteurs

MAUX DE JAMBES GUÉRISON ASSURÉE, Soulagement immédiat par L'EAU SOVERAINE Pharm. de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, Lyon

BOURSE DE PARIS du 12 Septembre Table with columns: PRÉCÉD. CLOTURE, FONDS D'ÉTAT, COURS, TERME, ACTIONS, COMPT., OBLIGATIONS, DERNIER COURS, PRÉCÉD. CLOTURE, OBLIGATIONS, DERNIER COURS.

BOURSE DE LYON du 12 Septembre Table with columns: PRÉCÉD. CLOTURE, FONDS D'ÉTATS, COURS, PRÉCÉD. CLOTURE, OBLIGATIONS, DERNIER COURS, PRÉCÉD. CLOTURE, ACTIONS, DERNIER COURS, PRÉCÉD. CLOTURE, ACTIONS, DERNIER COURS.